

La propagande aérienne par haut-parleur (Corée, Malaisie et Indochine)

par Marie-Catherine et Paul VILLATOUX

Revue historique des armées, n°3/2000, p. 69-76.

« Le Camp Rouge groupe déjà 800 millions d'êtres humains (un tiers de la population du globe), disposant de la moitié de l'Europe et des deux tiers de l'Asie Continentale. Qu'il parvienne à contrôler aussi le reste de cette dernière, la supériorité du nombre lui appartiendra d'emblée, et bientôt celle des moyens matériels. Le sort de l'Afrique sera compromis par la nouvelle impulsion qu'en recevra le mouvement pan-arabe, et le théâtre de l'Europe menacé d'être écrasé sous le poids de la majorité du monde devenue marxiste. Les campagnes de Corée, de Malaisie et surtout celle d'Indochine, pont entre la Chine et l'Asie du Sud, ont jusqu'à présent empêché cette catastrophe stratégique en fixant ou en arrêtant le dynamisme communiste. »¹ Ces propos du colonel de Crèveœur, commandant du Centre d'études asiatiques et africaines au début des années cinquante, sont hautement révélateurs du lien étroit qui, dans l'esprit des responsables militaires français et occidentaux, unit les trois grandes crises asiatiques de l'époque - Indochine, Malaisie, Corée - et de l'importance géostratégique accordée alors au continent asiatique dans le cadre de la guerre froide. Expression du conflit irréductible entre « monde communiste » et « monde libre », cette dernière fut aussi une guerre idéologique marquée par d'intenses efforts de propagande donnant lieu à un déploiement de moyens considérables. Parmi ceux-ci, l'arme aérienne constitue certainement l'un des plus précieux dans la mesure où elle est la seule à offrir la possibilité de frapper les centres économiques et le moral de l'ennemi par des moyens indirects en sautant par-dessus les lignes de l'adversaire. Or, si l'emploi de l'aviation pour le lâché de tracts reste bien connu, les missions dites « haut-parleur » n'ont jamais fait l'objet d'études précises.² Elles constituent pourtant l'une des formes les plus originales de la guerre psychologique pratiquée par les alliés occidentaux lors des conflits de Corée, de Malaisie et d'Indochine au cours des années cinquante.

« The Voice » en Corée

Les origines de la propagande aérienne par haut-parleurs remontent à la Seconde Guerre mondiale où les Américains furent les premiers à expérimenter l'emploi d'équipements de ce type sur quatre patrouilleurs PV-1 Neptune de la Navy en Afrique du Nord et dans le Pacifique au cours de l'année 1944. Ces essais furent cependant rapidement interrompus en raison des contraintes techniques que ces missions bien spécifiques imposaient. Pour que les messages soient audibles, les Neptune devaient ainsi voler très lentement et surtout à une altitude ne dépassant pas 600 mètres, constituant par là-même une cible facile pour la DCA adverse. Avant le débarquement de Normandie, de nouvelles expérimentations furent entreprises avec un autre appareil, le Privateer, version embarquée du bombardier B-24 Liberator, qui pouvait emporter davantage d'équipements électriques, des haut-parleurs plus puissants ainsi qu'un armement d'auto-défense supérieur. Ce dispositif ne semble toutefois jamais avoir dépassé le stade du prototype.³

Ces tentatives, bien qu'infructueuses, ne furent pas définitivement abandonnées pour autant. Ainsi, par un étrange fait du hasard, c'est à un vétéran de l'US Navy, affecté en Corée en 1950, que l'on doit le regain d'intérêt des spécialistes américains de la guerre psychologique pour ce mode d'action. Ce vétéran, en effet, avait participé au programme d'avions haut-parleur lancé à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et proposa l'emploi d'un tel système sur le théâtre coréen, et plus particulièrement dans les zones difficiles d'accès et dépourvues de voies de communication.⁴ Dès le 30 septembre 1950, une demande officielle est adressée au quartier général de l'USAF à Washington. Deux équipements complets sont rapidement rassemblés sur une base de l'US Navy en Californie puis expédiés au Japon le 3 octobre. Trois techniciens partent le même jour avec pour mission de monter ce matériel sur des C-47, machines qui semblent alors les plus adaptées à ce type d'appareillage. Le 5 octobre, enfin, un premier avion, surnommé « The Voice », est fin prêt pour subir les premiers tests en vol. Ceux-ci ont lieu dès l'arrivée de l'appareil en Corée, au matin du 8 octobre, au quartier général de la VIIIe armée et s'avèrent plutôt décevants. Pour

autant, deux missions sont assignées à l'équipage dans les jours suivants. Le 10 octobre 1950, l'avion haut-parleur est engagé au-dessus de Wonsan, le long de la côte nord-est de la péninsule coréenne, afin de prévenir les populations de l'imminence d'une attaque des forces des Nations-Unies. « The Voice » diffuse, à cette occasion, des messages prononcés par un speaker coréen, à l'altitude de 3 000 mètres pendant trente minute, puis, pendant quarante-cinq minutes à l'altitude de 2 500 mètres. Un journaliste américain, présent sur les lieux, put témoigner que militaires et civils nord-coréens furent pour le moins surpris par cette intrusion inopinée. Toutefois, il apparut rapidement que les messages n'étaient pas véritablement audibles mais que seules quelques bribes de son parvenaient au sol. Fait pour le moins singulier, il ne semble pas que les officiers de guerre psychologique de la VIIIe armée se soient particulièrement préoccupés de la question – pourtant essentielle – de la bonne marche du dispositif, à savoir si les messages étaient audibles et compréhensibles. C'est ainsi que dès la mi-novembre 1950, un second C-47 haut-parleur, baptisé « The Speaker », est expédié en Corée pour opérer aux côtés de « The Voice », et ce jusqu'à la mi-mars 1951 où l'état-major de la VIIIe armée décide d'interrompre les missions afin de vérifier leur réelle efficacité. Dès lors, des tests très précis ont lieu au quartier général de la VIIIe armée, avec pour auditoire des troupes américaines. Il s'avère ainsi qu'au-dessus de 450 mètres, le bruit des moteurs couvre la voix du speaker. Plus bas, le message ne devient clairement audible que lorsque l'avion évolue en ligne droite, directement à la verticale de l'assistance.⁵ En mai 1951, il apparaît clairement que le dispositif demande à être sérieusement amélioré. Les deux appareils sont envoyés sur une base américaine au Japon pour y subir un certain nombre de modifications. C'est ainsi que les haut-parleurs, à l'origine logés dans l'embrasure de la porte cargo, sont dorénavant montés dans une nacelle plaquée directement sous le fuselage, afin de permettre une meilleure diffusion des messages à des altitudes plus élevées.⁶ En outre, un système de liaison radio avec les troupes au sol est installé pour concourir à une meilleure coordination dans les opérations psychologiques et vérifier de la validité des émissions haut-parleurs.⁷

De retour sur le théâtre coréen à la fin du mois de mai, « The Voice » et « The Speaker », escortés par des chasseurs F-51 Mustang, reprennent leurs missions. Leur

tâche essentielle consiste à convaincre les populations sous contrôle communiste et les troupes nord-coréennes de rallier les forces des Nations-Unies. Les messages, prononcés le plus souvent par des opératrices d'origine sud-coréenne dont la voix est supposée plus persuasive et surtout plus audible que celle de leurs homologues masculins, martèlent inlassablement les mêmes thèmes :

- la cause communiste est illégitime ;
- La poursuite du combat n'est synonyme que de souffrance et de mort ;
- la reddition est sans danger ;
- les Nations-unies défendent la paix et la réconciliation.⁸

Les slogans alternent, par ailleurs, fréquemment avec la diffusion d'extraits musicaux traditionnels qui ont pour but essentiel la démoralisation du combattant. Leur impact est parfois renforcé par des largages de tracts qui peuvent s'effectuer directement depuis les deux avions haut-parleur. Ce fut ainsi le cas lors de l'opération « Slowdown », entreprise en 1952. Toutefois, ces missions ne se limitent pas à la simple diffusion de messages de propagande. L'opératrice, une fois son texte prononcé, place le combattant devant une terrible alternative : une reddition immédiate facilitée par l'artillerie des forces des Nations Unies qui couvrira sa fuite en déployant un rideau de fumée ou une mort plus que probable lors de raids au napalm qui vont s'en suivre. Si l'on croit Stephen Pease, ancien officier de renseignement et auteur d'une étude récente sur la guerre psychologique en Corée, cet arsenal psychologique semblerait avoir été suffisamment efficace pour avoir provoqué à lui seul la reddition de 1 800 soldats chinois en mai 1951.⁹ Toutefois, l'historien William Daugherty demeure, pour sa part, beaucoup plus prudent, devant l'absence de données objectives et scientifiquement analysables sur les effets réels de ce mode de propagande.¹⁰

L'intermède malais

Ce n'est qu'à l'automne 1952, soit près de quatre années après l'établissement de « l'état d'urgence » en Malaisie, que les Britanniques, instruits des expériences américaines en Corée et soucieux de promouvoir la guerre psychologique dans le cadre du plan Briggs¹¹ et de la promesse de l'indépendance, décident d'effectuer

leurs premiers essais de propagande aérienne par haut-parleur. Ainsi, en octobre, le général Templer, qui cumule les fonctions de haut-commissaire et de commandant en chef, obtient des autorités militaires américaines le prêt du C-47 haut-parleur « The Voice », à des fins expérimentales.¹² L'appareil ne séjourne en Malaisie que quelques semaines, le temps pour la section de recherches opérationnelles « guerre psychologique » de l'armée britannique de procéder à un examen approfondi de l'installation électrique, acoustique et des systèmes embarqués. Ces études sont en fait un préalable indispensable à la mise au point d'un avion haut-parleur britannique à partir de la cellule d'un Vickers Valetta, version militaire du Viking qui a succédé, à la fin des années quarante, au C-47 Dakota au sein Transport Command. Deux Valetta ainsi modifiés deviennent opérationnels au début de l'année 1953. Toutefois, ces tentatives se révélèrent décevantes en raison du bruit excessif occasionné par les moteurs qui couvraient en partie les messages émis par les haut-parleurs. A partir de décembre 1953 et jusqu'en mars 1954, trois vieux Dakota servant au sein de la RAF sont transformés en avions haut-parleurs pour prendre la relève des Valetta. Parallèlement, en janvier et février 1954, deux Auster, petits monoplans légers d'observation, sont pourvus de haut-parleurs montés sous les ailes et sur le flanc gauche de leur fuselage afin d'opérer au-dessus des routes et à la lisière de la jungle, zones peu adaptées à l'emploi de Dakota. Tous ces appareils sont regroupés au sein d'une unité spécifique baptisée « Voice Flight » qui est détachée, au gré des circonstances, sur des bases et aérodromes pour opérer en soutien des opérations de lutte antiguérilla engagées par les troupes au sol. Les Dakota comme les Auster évoluent entre 750 et 900 mètres d'altitude et s'attachent, pendant une heure (40 mn pour les Auster), à décrire des cercles d'environ 2 km de diamètre (1 km pour les Auster) au-dessus de l'objectif qui leur est assigné. Ils diffusent ainsi leurs messages pendant trois à quatre jours d'affilé, créant un réel phénomène de déstabilisation psychologique grâce au principe de la « répétition ». L'utilisation du magnétophone, en lieu et place de l'opérateur, constitue très certainement l'un des facteurs prépondérants autorisant la mise en œuvre d'opérations d'une telle envergure. Ce qui ne pourrait apparaître que comme un détail anodin témoigne en fait de l'importance accordée, par les Britanniques, aux missions haut-parleur en

Malaisie, au sein du dispositif militaire mis en place. C'est ainsi que dès 1953 est créé une organisation bien spécifique destinée à accroître l'efficacité de ces missions. Les demandes d'intervention par haut-parleur sont formulées au « Voice Aera Committees » du quartier général des forces britanniques qui les transmet au Joint Operations Centre de Kuala Lumpur. Celui-ci se charge de vérifier la recevabilité des missions envisagées et d'examiner les conditions géographiques et météorologiques des zones concernées. Enfin, l'Air Control Centre de Malaya s'occupe des derniers détails techniques. Fait remarquable, il faut moins de quatre heures pour que ce processus décisionnel s'accomplisse et que la mission de propagande par haut-parleur ne soit exécutée. Après 1957, les Britanniques réussissent même à réduire les délais à deux voire une heure. Quelques chiffres suffisent à rendre compte de la place occupée par les missions haut-parleur au cours de l'« état d'urgence » en Malaisie : les Dakota et les Auster accomplissent un total de 600 sorties pendant l'année 1954, l'effort maximal étant entrepris lors du mois d'août où, en treize jours, 89 sorties sont effectuées au-dessus de 400 objectifs, dans le cadre d'une opération spéciale destinée à informer la population des accords de paix signés en Indochine. L'année 1955, au cours de laquelle les rebelles communistes malais se voient proposer une très large amnistie, marque incontestablement l'apogée de la guerre psychologique par voie aérienne, 900 heures de vol étant consacrées à la diffusion de messages par haut-parleurs. De 1956 à 1960, les missions sont moins régulières et moins fréquentes, tandis que les interventions ponctuelles à but tactique se multiplient. Ainsi, en juillet 1957, lors de l'opération « Duffle », les appareils du Voice Flight sont employés en soutien d'une attaque aérienne par bombardement qui précède la diffusion des messages de reddition et en renforce l'impact. Au total, pendant sept ans, les pilotes britanniques ont réalisé plus de 4 500 sorties, soit près de 4 000 heures de missions de propagande par haut-parleurs.¹³ Fait unique, les traditionnelles missions de largage de tracts furent environ deux fois moins nombreuses (2 500 sorties pour 500 millions de tracts lâchés) que celles dévolues à l'unité Voice Flight. Au regard de tels chiffres, l'expérience américaine en Corée paraît presque anecdotique. Soulignons cependant que les conditions dans lesquelles les avions haut-parleurs furent engagés en Malaisie ne présentent que peu de points communs avec celles du théâtre coréen.

Ainsi, les Britanniques ne furent jamais confrontés à une aviation ennemie, pas plus qu'à une défense antiaérienne efficace. Aussi les Dakota et les Auster purent-ils évoluer dans des conditions de sécurité optimales. Par ailleurs, les guérilleros communistes malais, qui ne disposaient que d'un armement léger, manquaient cruellement d'un soutien logistique extérieur à la Malaisie et furent contraints de se réfugier dans la jungle, ce qui limitait d'autant leur champ d'action. En outre, ils appartenaient, pour la plupart, à la minorité chinoise et ne bénéficiaient pas d'une bonne assise populaire. De fait, la prise en main psychologique de la population s'est rapidement avérée être un élément déterminant de l'issue du conflit. A ce titre, l'armée britannique a rapidement compris l'importance des opérations psychologiques, en particulier par la voie aérienne, seul moyen pour atteindre les populations isolées et les maquis rebelles abrités dans la jungle. De manière très classique, les messages diffusés avaient alors pour objectifs essentiels la reddition des rebelles ainsi que la déstabilisation de leur organisation en semant la confusion et le trouble par le biais de témoignages de combattants malais ralliés. Il convient enfin de souligner la réussite de cette campagne aérienne par haut-parleur dont témoignent les rapports et études émanant des experts britanniques. Ceux-ci ont ainsi évalué qu'en 1955, année au cours de laquelle ces missions connurent leur apogée, « 70% des ralliés qui avaient entendu un message de propagande par haut-parleur déclarèrent avoir été fortement influencés par celui-ci dans leur décision de se rendre ; la plupart le considéraient même comme le facteur déterminant. »¹⁴

L'avion haut-parleur en Indochine

Fait méconnu, l'armée de l'Air a envisagé très tôt l'emploi d'avions haut-parleurs dans le cadre « de missions de maintien de l'ordre dans les territoires d'Outre-Mer. »¹⁵ A cet effet, une première série d'essais est réalisée dès septembre 1948 par le centre d'expériences aériennes militaires (CEAM) de Mont-de-Marsan sur N.C. 701. Cet appareil, connu également sous le nom de Martinet I, est dérivé du petit bimoteur de transport léger allemand Siebel Si-204D-1, construit en France sous l'occupation par les usines de la SNCAC (Société nationale de construction aéronautique du centre). Son équipement comprend alors un haut-parleur, deux amplificateurs basse

fréquence et un microphone. Ces premières expérimentations vont permettre de déterminer les conditions d'emploi en vol d'un tel appareillage. Une seconde campagne d'essais se déroule en juin 1950, cette fois sur un M.D. 315 « Flamant I ». Les résultats s'avèrent cependant très médiocres, la puissance des amplificateurs se révélant « *insuffisante pour couvrir correctement les bruits divers au sol : bruits de véhicules, de moteurs, d'avions, etc...* » sans compter que « *lorsque l'altitude dépasse 250 mètres, des phénomènes d'évanouissement du son sont constatés très nettement.* »¹⁶

Or, à l'évidence, l'emploi par les Américains en Corée, quelques mois plus tard, de C-47 Haut-parleurs, n'est pas étranger à la demande formulée par le général de Lattre, en janvier 1951, « *au titre de l'aide USA à l'Indochine, de trois public-address...conçus spécialement pour la propagande par avion.* »¹⁷ Ce matériel, expédié à Saïgon au début du mois de février, est immédiatement monté sur un « Toucan » (désignation française de l'appareil de transport allemand Ju 52) pour être testé. Une fois encore, les résultats se révèlent bien peu encourageants car « *en aucun cas, la parole n'est audible. Au plus, on peut entendre quelques mots lorsqu'on se trouve dans le sillage de l'avion.* » Aussi, estime-t-on préférable de « *monter un dispositif similaire sur un avion moins bruyant et moins rapide, Morane 500 ou hélicoptère.* »¹⁸ Dès lors, il n'y a pas lieu de s'étonner si dès le lendemain, un télégramme est adressé par le commandement aérien en Extrême-Orient à l'état-major Air à Paris demandant l'envoi du « *rapport d'expérimentation de Mont de Marsan et de toute autre documentation existante à ce sujet.* »¹⁹ S'il apparaît très vite, comme le souligne une note du 9 février, que le C-47 semble l'avion le plus approprié aux missions de propagande aérienne par haut-parleur, les faibles disponibilités de l'armée de l'Air en Indochine en Dakota ne permettent pas « *de réserver trois C-47 pour l'installation des amplificateurs.* »²⁰ Faute de résultats probants et de solutions immédiates, le projet est provisoirement suspendu. La création, dans le courant de l'année 1952, du « Comité quadripartite de Liaison pour l'Information et l'Action Psychologique », réunissant des spécialistes américains, britanniques, français et vietnamiens sur ces questions²¹, est très certainement le facteur déterminant du regain d'intérêt manifesté à l'automne de la même année par les autorités militaires pour les appareils haut-parleur. En effet, cet organisme s'est donné pour but « *d'orienter la propagande de chacun suivant une*

direction unique, définie ensemble » et « *de mettre en commun des moyens matériels...* »²² Les Français se montrent vivement intéressés par l'expérience américaine en matière de guerre psychologique, issue de la guerre de Corée, et estiment que « *le théâtre d'opération indochinois est tout désigné pour la création et l'emploi d'unités de guerre psychologique de type U.S.* »²³ L'US Air Force, pour sa part, envisage très favorablement une telle initiative, insistant sur la nécessité d'une intensification du « *programme de guerre psychologique...au fur et à mesure de l'augmentation des ralliements* » et d'une intégration « *du programme coréen avec le programme français d'Indochine du fait d'un ennemi commun, le communisme et d'une frontière commune, celle de la Chine.* »²⁴ Si le M.D. 315 est une nouvelle fois mis à contribution - sans grand succès - dans le cadre d'expérimentations qui ont lieu au début du mois d'octobre 1952 à Mont-de-Marsan²⁵, il ne fait plus guère de doute que l'emploi d'un avion haut-parleur performant sur le théâtre indochinois est conditionné par le prêt d'un appareil américain servant en Corée. C'est ainsi qu'au début du mois de novembre 1952, le général Mark Clark, commandant en chef des Nations Unies en Extrême-Orient, adresse un message au général Salan lui spécifiant la mise à disposition pour une durée de trois semaines d'un C-47 Haut-parleur au profit des forces françaises d'Indochine.²⁶ En outre, ce prêt est réalisé sous l'égide de l'organisme militaire d'aide américaine « MAAG » (Military Assistance Advisory Group) et soumis à un certain nombre de modalités d'emploi : l'avion doit « *n'être employé qu'en Indochine ; transporter ni personnel, ni équipage américains ; porter des marques françaises ou vietnamiennes.* »²⁷ Le Dakota haut-parleur qui, le 3 décembre 1952, se pose à Hanoi n'est autre que « The Voice »²⁸ en provenance de Malaisie, qui va, pour un temps, porter une livrée peinte des cocardes françaises et vietnamiennes, tandis que sur ses flancs, le haut de son fuselage, et sur sa voilure sont inscrits des slogans en vietnamien. Réceptionné par le GT 2/64 « Anjou », l'avion n'apparaît cependant pas dans le journal de marche de l'unité. Le colonel Clément, chef des services de propagande, nous en livre la raison lorsqu'il précise qu'il faudra informer du « *passage de cet avion à la presse, avec documents photos à l'appui, le représentant comme un appareil vietnamien nouvellement mis en service, sans signaler à aucun moment son origine USA.* »²⁹ L'unique rapport conservé par les archives souligne par ailleurs que

« bénéficiant des derniers renseignements effectués en Malaisie, l'équipage et l'officier chargé de l'action psychologique mettaient au point, en accord avec les responsables de la propagande aux FTNV – Forces Terrestres du Nord-Viêt-Nam -, la première mission qui commençait le 4 au matin. »³⁰ Restitué aux Américains le 20 décembre 1952, « The Voice » assura un total de 14 missions, dont 10 sur le Nord-Vietnam, soit 52 heures de vol et 31 heures d'émissions haut-parleurs. Ces dernières, réalisées en utilisant des textes préparés et enregistrés à l'avance, consistaient essentiellement en la diffusion de slogans courts composés de trois à quatre membres de phrases répétés de quatre à six fois et destinés soit aux populations civiles soit aux combattants Viêt-minh du secteur survolé par l'avion :

- « Compatriotes ! Vous avez planté un arbre ! L'heure est venue pour vous d'en cueillir les fruits. Le V.M. veut s'emparer du fruit de vos peines.

- Combattants V.M. ! Aujourd'hui, l'aviation, demain, les chars !

- Travailleurs populaires, aujourd'hui l'aviation, demain les canons, les mitrailleuses, les mortiers et les mines. Laissez vos charges et retournez chez vous. »³¹

Par ailleurs, ces premières expérimentations font apparaître que la stricte observation d'un certain nombre de règles est indispensable à la bonne marche du dispositif. Ainsi, l'utilisation de l'amplificateur doit s'effectuer par période de vingt minutes espacées de pause de dix minutes pour permettre le refroidissement du système qui souffre des conditions climatiques ; l'usage du magnétophone est très vite jugé d'un rendement supérieur à celui du micro en raison des vibrations et du bruit émis par l'avion. Pour assurer une bonne réception au sol l'avion ne doit pas évoluer à une altitude supérieure à 1 200 m et ne doit pas excéder les 180 km/h. Lorsqu'il s'agit de toucher des populations en zone amie ou en zone non contrôlée mais exempte de DCA, le C-47 donne des résultats très appréciables en vol circulaire à l'intérieur d'une cercle d'environ 3 km de diamètre. En zone ennemie avec DCA il est recommandé d'effectuer des survols en ligne droite avec changement d'axe à chaque passage. Enfin, les messages ne doivent pas excéder trente secondes. En règle générale, les missions haut-parleur, d'une durée de 4 à 6 heures, sont couplées avec des largages de tracts reproduisant fréquemment le texte précédemment diffusé³². Les résultats obtenus paraissent alors suffisamment satisfaisants pour que soit

envisagé, en décembre 1952, « le prêt de plusieurs appareils identiques et pour un laps de temps plus long » qui « permettrait aux services spécialisés en matière de propagande de s'intégrer plus activement dans le cadre de nos activités militaires et donnerait à la guerre psychologique une forme beaucoup plus incisive et vraisemblablement plus efficace. »³³ Toutefois, ces desiderata sont loin d'être immédiatement satisfaits puisqu'il faut attendre le mois de juillet 1953 pour qu'enfin le Bureau de la guerre psychologique – organisme créé au sein de l'Etat-Major Interarmée des Forces Terrestres (EMIFT) quelques semaines plus tôt – obtienne l'accord des Américains pour un nouveau prêt de « The Voice »³⁴. En provenance du Japon, l'appareil n'arrive que le 10 août en Indochine où il opère jusqu'au 31 octobre 1953. De nouveau rattaché au GT 2/64 « Anjou », dont le personnel est chargé de l'entretien et de l'utilisation de l'avion, « The Voice » conserve sa livrée aux couleurs vietnamiennes mais son fuselage est dorénavant dépourvu de cocarde française et de slogans.³⁵ Les archives consultées à ce jour ne fournissent toutefois aucune indication précise sur le nombre de missions accomplies par l'avion au cours de cette période. Le Dakota C-47 haut-parleur est engagé en Indochine, une dernière fois, entre le 12 mars et 30 novembre 1954. Pris en compte par le GT 2/62 « Franche Comté »³⁶, l'avion reste peu employé dans la mesure où les équipages des groupes de transport sont sollicités pour des missions plus urgentes. La situation est à ce point critique, en raison de l'« état d'épuisement du personnel restant », que son exploitation par une « compagnie civile » est un temps envisagée par le commandement de l'Air.³⁷ Toutefois, « The Voice » est intervenu au-dessus de Dien Bien Phû pour y déverser des tracts afin d'ébranler le moral des unités Viêt-minh autour du camp retranché, mais « cet avion étant très lent et très vulnérable à la DCA », ces largages de nuit ne furent accompagnés d'aucune émission haut-parleur.³⁸ A la suite du cessez-le-feu enfin, les accords de Genève interdisant toute action officielle de propagande en zone Viêt-minh, le Dakota est employé principalement au Laos – et revêtu pour l'occasion des couleurs laotiennes – pour des missions dites de « consolidation »³⁹ auprès des populations amies. Contrairement à l'expérience britannique en Malaisie, les missions aériennes par haut-parleur sur le théâtre indochinois n'ont jamais fait l'objet d'études précises quant à leur efficacité et aux résultats obtenus. Seul le commandant Fossey-François,

chef du Bureau de la guerre psychologique en Indochine, évoque, dans un ouvrage publié à Saïgon dans le courant de l'année 1955, « *l'efficience...réelle* » de ce mode de propagande sans apporter de données concrètes pour étayer cette affirmation.⁴⁰ Il semblerait toutefois que les missions accomplies par l'avion haut-parleur aient suscité une curiosité tout particulière chez les populations « *primitives* » du Nord Laos et du Haut-Tonkin, comme en témoigne un rapport de septembre 1954 : « *il ne fait aucun doute que le passage d'un avion haut-parleur dans la région de Xien-Khouang a créé parmi les populations des villages survolés un intérêt véritable. En supposant même que des mots ou des portions de phrase aient échappé aux auditeurs, il n'est pas douteux que l'apparition dans le ciel de leur province, d'un avion frappé aux couleurs laotiennes, diffusant paroles et chansons et larguant des tracts, a eu une influence considérable.* »⁴¹ Pour autant, cette expérience a du paraître suffisamment probante pour que le centre d'expériences aériennes militaires (CEAM) de Mont-de-Marsan poursuive les études de faisabilité sur la mise au point d'un appareil haut-parleur français. Un M.D. 315 Flamant fut enfin utilisé comme tel en Algérie en 1956-1957 mais se révéla décevant, l'avion étant trop bruyant et les intonations de langue arabe se prêtant mal à ce type de transmission.⁴²

La singulière odyssée du C-47 Haut-parleur « The Voice », au-dessus des théâtres d'opérations de Corée, de Malaisie et d'Indochine, marque à elle seule – de manière quelque peu anecdotique sans doute – le trait d'union entre les trois temps forts des crises asiatiques dans les années cinquante. Si l'expérience britannique en Malaisie reste très certainement la plus achevée – en attendant l'engagement des États-Unis au Viêt-nam⁴³ –, le cas indochinois fournit, toutefois, un exemple original du soutien tant matériel qu'idéologique apporté par les Américains aux Français en Extrême-Orient.

Marie-Catherine VILLATOUX

Professeur certifié, chargée de recherches au Service historique de l'armée de l'Air (S.H.A.A.). Titulaire d'un D.E.A. d'histoire. Auteur de plusieurs articles et communications sur l'histoire de l'armée de l'Air.

Paul VILLATOUX

Doctorant en histoire et auteur depuis 1996 d'une étude sur l'histoire de la guerre psychologique pour le compte de la Délégation générale pour l'Armement (DGA). Il a publié une dizaine d'articles sur le même sujet et collabore régulièrement à la revue *Renseignement et opérations spéciales* publiée par l'Harmattan.

¹ *Le problème militaire français en Indochine*, conférence prononcée à l'ESG par le colonel de Crèvecœur en avril 1952, p. 1, Bibliothèque de l'ESG, AI 1791.

² Voir Marie-Catherine et Paul Villatoux, « Guerre psychologique et troisième dimension », conférence prononcée le 9 novembre 1999 à l'école militaire, commission *Guerre et stratégie dans la troisième dimension*, Centre d'études d'histoire de la défense (CEHD).

³ William E. Daugherty, « Checking operational efficiency of loudspeaker equipment », in William E. Daugherty et Morris Janowitz, *A Psychological Warfare Casebook*, Baltimore, 1958, Johns Hopkins University Press, p. 712.

⁴ *Idem*.

⁵ *Ibidem*, p. 714.

⁶ W. Phillips Davison, « Air Force Psychological Warfare in Korea », *Air University Quarterly Review*, volume IV, n°4, été 1951, p. 46.

⁷ Stephen E. Pease, *Psywar. Psychological Warfare in Korea, 1950-1953*, Harrisburg, 1992, Stackpole Books, p. 112.

⁸ Stephen T. Hosmer, *Psychological Effects of U.S. Air Operations in Four Wars, 1941-1991*, Santa Monica, 1996, Rand, p. 93-95.

⁹ Stephen E. Pease, *op. cit.*, p. 114.

¹⁰ William E. Daugherty, *op. cit.*, p. 715.

¹¹ Le lieutenant-general Sir Harold Briggs fut, à partir d'avril 1950, le premier commandant en chef (Director of Operations) des forces britanniques en Malaisie. Il proposa immédiatement un plan d'action en deux volets qui prévoyait de protéger la population puis de l'isoler des insurgés.

¹² *The Malayan Emergency, 1948-1960*, Royal Air Force, Ministry of Defense, juin 1970, p. 115.

¹³ *Idem*, p. 121.

¹⁴ *Ibidem*, p. 122 et Philip Anthony Towle, *Pilots and Rebels : The Use of Aircraft in Unconventional Warfare, 1918-1988*, Londres, 1989, Brassey's Defence Publishers, p. 91.

¹⁵ Note au sujet des essais de transmetteur d'ordres avion-sol (Haut-parleur) Dupré, Secrétariat d'état aux forces armées « Air », Centre d'expériences aériennes militaires, n°4712/CEAM/BE, 17 juillet 1950, SHAA, C 850.

¹⁶ *Idem*.

¹⁷ Lettre du général de Lattre au commandant de l'Air en Extrême-Orient, n°560/EMIFT/2S, 29 janvier 1951, SHAA, C 850.

¹⁸ Parc Colonial n°482 à CAEO-Transmissions, message porté n°15/PC 482/ST/S du 8 février 1951, SHAA, C 850.

¹⁹ Télégramme du CAEO à l'EMGFA, n°344/AIR/EO/T/S du 6 février 1951, SHAA, C 850.

²⁰ Note du commandant de l'Air en E.O. au général de Lattre, n°0420/3/OPS/S, 9 février 1951, SHAA, C 850.

²¹ Voir notre étude, « La guerre psychologique en Indochine (1945-1955) », *Revue historique des armées*, n°4/1998, p. 104-115.

²² *La Propagande et l'Information*, novembre 1952, SHAT 10 H 299.

²³ *Les problèmes d'Action et de Guerre Psychologique en France, 1952*, SHAT 1 S 1.

²⁴ USAF Armament Mission to Indochina à Commanding General French Air Forces, Far East, Saigon, Vietnam, 12 août 1952, SHAA, C 850.

-
- ²⁵ Note au sujet des transmetteurs d'ordres extérieurs de bord "Dupré" modifié, n°2435/CEAM/BE, 13 octobre 1952, SHAA, C 850.
- ²⁶ C-47 Loudspeaker Plane, M-105-52, OARMA 350.09, 3 novembre 1952, SHAA, C 850.
- ²⁷ Lettre du colonel Clément, chef des services de propagande, au commandant de l'Air en Extrême-Orient, n°43/SPP/3, 8 novembre 1952, SHAA, C 850.
- ²⁸ Nous savons de façon certaine qu'il s'agit du même appareil grâce à son numéro de série (43-47965). Cette information nous a été donnée par les archivistes de l'Air Force Historical Research Agency (Maxwell, USA, afhranews@maxwell.af.mil).
- ²⁹ Lettre du colonel Clément, *op. cit.*
- ³⁰ Rapport sur l'emploi du Dakota C-47, 2^e Bureau, Section « Action Psychologique », 20 décembre 1952, SHAA, C 850.
- ³¹ *Idem.*
- ³² L'avion peut embarquer un maximum de 600 kg de tracts.
- ³³ Rapport sur l'emploi du Dakota C-47, *op. cit.*
- ³⁴ Note pour le général chef de l'EMIFT, n°2429/CAB.CC/DC, 8 juillet 1953, SHAA, C 850.
- ³⁵ Général J. Mutin, « L'avion qui parlait », *Aéro-journal*, n°7, juin-juillet 1999, p. 26-29.
- ³⁶ Si l'on en croit le général Mutin (*op. cit.*, p. 28), « The Voice » fut mis en œuvre par le GT 2/63 « Sénégal » au Nord Viêt-nam juste avant le cessez-le-feu puis par le 1/64 « Béarn » entre août et novembre 1954.
- ³⁷ Message du S/GMMTA Nord, 27 mars 1954, SHAA, C 850.
- ³⁸ Fiche à l'attention du commandant de l'Air en E.O., n°173/EMIFT/GP/S, 30 mars 1954, SHAA, C 850.
- ³⁹ Compte rendu n°389/SGP/FTL, 4 septembre 1954, SHAT, 10 H 344.
- ⁴⁰ *La guerre psychologique en Indochine de 1945 au « cessez-le-feu »*, publié par le Bureau de la guerre psychologique, Saigon, mars 1955, p. 101.
- ⁴¹ Compte rendu n°389/SGP/FTL, *op. cit.*
- ⁴² *Extraits du rapport sur l'expérimentation de l'équipement H.P. Team installé sur Flamant I*, n°2092 EMFA/PS, 20 juin 1956, SHAT, 12 T 64.
- ⁴³ Des C-47 haut-parleur seront de nouveau employés au Vietnam aux côtés de U-10 et de petits bimoteurs Cessna O-2 Skymaster (bipoutre) équipés de trois haut-parleurs et d'un émetteur radio d'une puissance de 1 000 watts.